

**COMPAGNIE L'ARC ELECTRIQUE  
CREATION 2013  
« L'ERRANT »**



**Compagnie L'Arc électrique**  
**En compagnonnage avec BOUFFOU Théâtre à la coque**  
Contact : Charlotte Gosselin  
Tél : 06.13.82.86.44 / Mail : [contact@arc-electrique.com](mailto:contact@arc-electrique.com)  
[www.arc-electrique.com](http://www.arc-electrique.com)

## NOTE D'INTENTION

Je suis dans l'atelier de la compagnie Arketal (compagnie de marionnette), avec laquelle je travaille comme comédienne depuis quelques années. Depuis longtemps j'ai le désir de donner vie à une figure d'un tableau de Marc Chagall.

Je demande à Greta Bruggeman (scénographe et constructrice) de me guider dans sa confection. Cette dernière me demande à partir de quoi je souhaite construire. Sans hésitation je lui réponds : « Le Juif en Vert de Marc Chagall ».

Peu à peu cet être est apparu, peu à peu, à force de temps, à force de creuser la matière, il est né.

Pendant près d'un an, ce dernier est resté dans son sac. Nous attendions patiemment, lui et moi, de savoir ce que nous souhaitions raconter.

Au printemps 2012, afin de provoquer la rencontre entre lui et moi, j'ai demandé au BOUFFOU Théâtre à la coque (à Hennebont, (56)) de nous accueillir en résidence pendant une semaine, puis au théâtre de Lenche (Marseille, (13)), pendant 15 jours.

Sur scène avec nous, des livres ( Les métamorphoses d'Ovide, La bible illustrée par Marc Chagall, Le mythe de Sisyphe d'Albert Camus, Les juifs dans l'histoire, Job ou l'histoire d'un homme simple de Joseph Roth, la pensée dispersée de Enzo Traverso), et des petits cailloux blancs venus de la mer.

Dans la solitude, j'ai alors commencé à chercher.

D'instinct, en observant la marionnette, et parce que les peintures de Marc Chagall m'éveillent cette sensation, je suis partie du thème de « L'Errance ». En lisant le mythe du « Juif Errant », j'ai eu alors la volonté de l'élargir à l'ensemble de l'Humanité. Partir d'un texte fondateur pour parler de l'Errance Humaine, de l'impossibilité de l'être humain à trouver sa place dans l'Histoire de l'Univers, impossibilité à trouver sa raison d'être dans le sens « d'être au monde ».

Le mythe du juif errant trouve son origine dans la crucifixion du Christ : chancelant sous le poids de sa croix, ce dernier se voit refuser l'aide d'un cordonnier, spectateur passif de la scène qui lui crache dessus avec mépris. Cet artisan se voit alors infliger la sentence cruelle de l'errance éternelle, synonyme de mise au ban de toute communauté humaine. Ainsi , il devra parcourir les continents en quête d'un salut que son manque de pitié, son mépris et sa lâcheté lui ont fait perdre à jamais. Notre volonté n'est pas de rester cantonné à ce mythe, mais bien plutôt, à travers un voyage poétique, parler de cette peur de l'être de manière universelle, de cette violence humaine, face à la beauté de l'absolu qui existe depuis le commencement du monde, depuis l'existence de la première particule de vie.

Face à cette angoisse de l'immensité du monde, l'être humain a toujours tenté avec acharnement de réduire l'espace et le temps, de les ramener à sa hauteur, voir même de les rendre plus petits que lui. Il pensait ainsi que l'angoisse disparaîtrait. Mais elle n'a pas disparu, et elle est encore plus douloureuse car cachée derrière le marasme d'un monde d'artifices.

Le propre de l'Art est de réveiller dans notre conscience, de faire surgir, cette beauté de l'absolu, cette pureté de l'être et des choses. En regardant les peintures de Marc Chagall c'est ce qui me vient naturellement à l'esprit. L'impression qu'une fenêtre a

été ouverte pour convoquer le rêve et les chimères au milieu de notre monde, qu'il ouvre une porte sur le féérique. Ce ne sont pas ses tableaux qui sont éclairés par la lumière, mais bien la lumière qui sort de ses tableaux. Il ouvre en moi « un silence originel ». Chaque tableau que je vois de lui me semble être une vie.

En suivant le parcours de Mordekhaï (c'est ainsi que se nomme la marionnette), nous croiserons de multiples errances dont la sienne. Cet être qui n'a plus d'âge, qui est hors du temps, nous fera retourner aux origines de l'existence.

Charlotte Gosselin

**L'équipe :**

Jeu et mise en scène : Charlotte Gosselin

regard extérieur : Clémence Larsimon

Création sonore : Thomas Sillard

Scénographie : Maité Martin

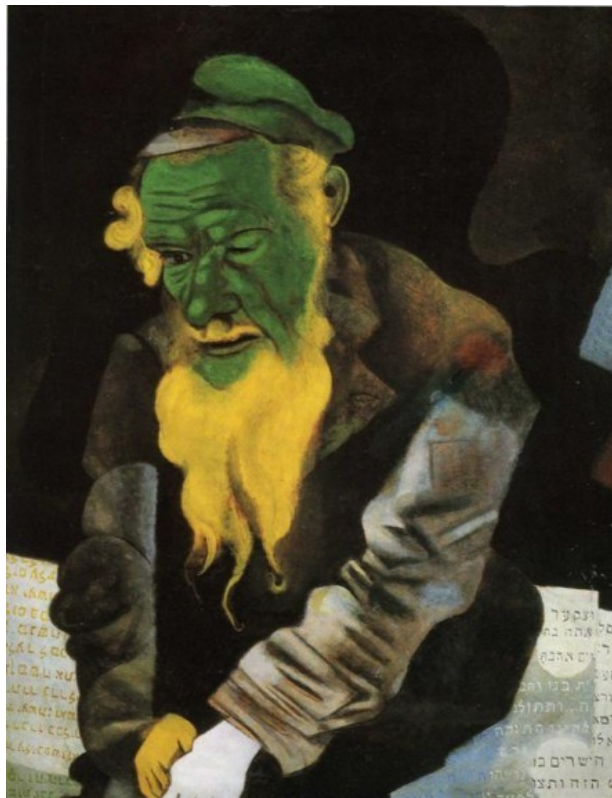
Création lumière : en cours

Costume : Frédérique Mougins

Violoniste : En cours

**Ce spectacle demandera une journée de montage en amont et nous serons 4 en tournée.**

**Prix du spectacle : Nous consulter.**



## LES TEXTES FONDATEURS

Bien que les peintures de Marc Chagall soient imprégnées d'une spiritualité judaïque, ce dernier a toujours souhaité passer au-dessus des communautés religieuses pour arriver à l'imaginaire d'un monde en paix, empli de fraternité, sans frontière.

« On n'attendait rien moins que la promesse d'un monde à la fois idyllique et paradisiaque, et c'est Marc Chagall, ce pèlerin du rêve, qui se devait de l'annoncer ». De même notre envie est de partir de textes fondateurs, qui puissent avoir une portée universelle. Parler de l'Errance de chacun, l'Errance de notre « Humanité ». Lorsque nous regardons un tableau, nous nous racontons une histoire qui n'est pas nécessairement celle que le peintre avait à l'esprit. Il en sera de même pour ce spectacle.



Créer un espace intemporel. Faire que le spectateur et donc son attention, soient transportés dans un autre temps. Malgré lui, le laisser glisser doucement vers un ailleurs. Celui de son imaginaire. Comme il est possible de doucement glisser à l'intérieur d'une image.

*« Il n'y avait pas d'Afrique profonde, il n'y avait pas d'Amérique, il n'y avait pas d'Australie, ni de Nouvelle-Zélande, ni de Fidji, ni de Tonga, ni de Tibet, ni de Mongolie. Il n'y avait pas de Japon. Il y avait tout autour de la mer intérieure un Empire très puissant où se croisaient beaucoup de peuples et se parlaient beaucoup de langues. Le monde était déjà vieux. Il tournait déjà comme il tourne aujourd'hui. Il avait perdu la mémoire de ces époques reculées qui, pendant des siècles de siècles, avaient accumulé du **silence**. Personne ne se souvenait plus des catastrophes formidables, **perdues dans la nuit des temps**, qui avaient accompagné sa naissance et ses premiers soubresauts. Des lambeaux de souvenirs traînaient encore dans les esprits et enflammaient des imaginations cultivées par les poètes et par les voyageurs. Ils racontaient des choses terribles sur des continents effondrés et sur des villes englouties. Des rumeurs couraient, à travers le temps, sur des royaumes de la mer intérieure qui auraient été détruits par le feu et par l'eau. Des rumeurs couraient, à travers l'espace, sur des ambassades venues de très loin, des profondeurs d'une Asie dont personne ne savait rien. **L'ignorance, l'incertitude, la contradiction, la fable régnaient partout en maîtresses**. Il fallait des esprits d'une puissance hors du commun pour mettre un peu d'ordre, le plus souvent illusoire, dans la diversité et le désordre de l'univers. (...) Personne ne pouvait savoir que dans un continent inconnu, au-delà d'un océan dont on n'avait jamais vu qu'un seul rivage, une civilisation du jade et de pyramides colossales était en train de naître dans la splendeur et le sang. L'espace n'était pas vaincu. Au même titre que le temps, il constituait un obstacle impossible à franchir. La plupart des hommes vivaient et mouraient dans des horizons clos. Il faudra attendre que le temps passe pour que l'espace s'abolisse. »*

Le Juif errant

Mordekhaï prendra en charge des récits hors du temps, il sera comme le garant de la ligne directrice du spectacle. Cet être qui marche depuis la nuit des temps, sur une ligne droite, qui a traversé les âges, qui a vu, qui a entendu, et qui sait, nous racontera, en partant de textes fondateurs. Il marchera avec nous, jusqu'à ce qu'enfin peut-être la paix lui soit accordée.

*« Je ne veux pas vous faire croire que j'ai passé mon temps dans l'entourage des puissants. Je suis un vagabond. J'ai trainé sur toutes les routes, sur les chemins de campagne quand il y en avait encore, dans les layons de forêt, dans les sentiers de montagne. C'est rarement là que vous tombez sur les princes de ce monde. D'autres font la guerre, gagnent de l'argent, administrent l'Etat, pêchent du poisson, vendent des vêtements et du pain (...) Je ne fais rien d'autres que de marcher. Je n'ai pas de famille, pas de patrie, pas de maison, pas de foyer. Je ne suis nulle part chez moi. Du coup, je n'ai ni terres, ni possessions, ni intérêts à défendre. N'ayant pas d'intérêts, je n'ai guère d'opinions. N'ayant guère d'opinions, je suis à part de ce monde que je parcours sans fin. Je marche devant moi, je regarde, je vois ce que les autres font et j'écoute ce qu'ils disent. Croyez-vous qu'à eux tous ils ne me fassent pas envie ? Ils ont tous beaucoup de chance de savoir pourquoi ils marchent et vers quoi ils s'avancent.*

*Moi, je marche sans fin et les yeux dans le vide. Je ne marche jamais vers rien, je m'éloigne plutôt de quelque chose. (...)J'ignore tout de l'espoir. Je marche et je n'avance pas.(...).Vous avez peur de la mort. Vous ne connaissez pas votre bonheur.Rien ne commence jamais en moi puisque rien n'y finit. Dieu n'a pas d'histoire. Moi non plus Tout ce que je peux faire, c'est de raconter l'histoire des autres. Tant mieux si ça vous amuse. »*

Le Juif Errant

### **Sisyphe, une figure d'errance**

*« Il fut un temps où la vie des hommes était sans règle, comme celle des bêtes et au service de la force, où les hommes honnêtes n'avaient nulle récompense, ni les méchants, non plus, de punition. Je pense que c'est plus tard que les hommes établirent des lois punitives pour que la justice fût reine sur le genre humain et qu'elle maintînt les débordements en esclavage : on était châtié chaque fois qu'on commettait une faute. Plus tard, encore, comme les lois empêchaient les hommes de mettre de la violence dans les actes commis ouvertement, mais qu'ils en commettaient en cachette, c'est alors, je pense, que, pour la première fois, un homme avisé et de sage intention inventa pour les mortels la crainte de dieux, en sorte qu'il y eût quelque chose à redouter pour les méchants, même s'ils cachent leurs actes, leurs paroles ou leurs pensées. Voilà donc pourquoi il introduisit l'idée de divinité, au sens qu'il existe un être supérieur qui jouit d'une vie éternelle, qui entend et voit en esprit, qui comprend et surveille ces choses, qui est doté d'une nature divine : ainsi, il entendra tout ce qui se dit chez les mortels et sera capable de voir tout ce qui se fait. Si tu médites en secret quelque forfait, celui-ci n'échappera pas aux dieux, car il y a en eux la capacité de le comprendre.»*

L'Odyssée, Homère

## **Origine du monde (I, 5-20)**

*« Avant la formation de la mer, de la terre, et du ciel qui les environne, la nature dans l'univers n'offrait qu'un seul aspect; on l'appela chaos, masse grossière, informe, qui n'avait que de la pesanteur, sans action et sans vie, mélange confus d'éléments qui se combattaient entre eux. Aucun soleil ne prêtait encore sa lumière au monde; la lune ne faisait point briller son croissant argenté; la terre n'était pas suspendue, balancée par son poids, au milieu des airs; l'océan, sans rivages, n'embrassait pas les vastes flancs du globe. L'air, la terre, et les eaux étaient confondus : la terre sans solidité, l'onde non fluide, l'air privé de lumière. Les éléments étaient ennemis; aucun d'eux n'avait sa forme actuelle. Dans le même corps le froid combattait le chaud, le sec attaquait l'humide; les corps durs et ceux qui étaient sans résistance, les corps les plus pesants et les corps les plus légers se heurtaient, sans cesse opposés et contraires.*

*Les métamorphoses, Ovide*

Face à lui, une comédienne prendra en charge des errances plus contemporaines. Ce texte-ci sera écrit à la maison du comédien – Maria Casarès (Alloue, 16), lors d'une résidence au mois de Janvier 2013.

### **Extrait1 :**

*« Parfois*

*C'est comme un instinct*

*Non...*

*Un soupir*

*Une absence*

*ça prend là (elle montre sa tête)*

*Là (elle montre son cou)*

*Là (elle montre sa poitrine)*

*Et là, c'est tout mou... (Elle montre ses jambes)*

*ça prend, et on se sent minuscule.*

*Là-haut. Dans l'espace. Tout en haut. On le sent... que ça tourne.*

*Ça tourne, ça tourne, ça tourne,*

*Et...*

*ça (elle montre autour d'elle), tout ça, c'est grand, rond, et de très loin, dans une boule de verre, ça tourne aussi.*

*On se voit. De très loin on se voit. Comme ces petites boules que l'on retourne et dans lesquelles il neige.*

*On se voit. Si petit.*

*Les bruits, c'est plus des bruits. C'est « du » bruit.*

*WOUAHH!!*

*C'est comme des centaines de petites fourmis qui causent et qui causent et qui causent.*

### **Temps**

*On en entend des bruits, mais qui viennent du même endroit, du bruit...aussi concret que...le vent... l'air ... la lumière... il y a aussi le bruit.*

*Dans ces moments-là on entend surtout le rire.*

*Le rire aussi c'est une chose.*

*Le rire.*

**Temps**

Ah!

**Temps**

Du bruit.

*Et c'est là on rétrécit encore.*

*Là (elle montre ses pieds), là ça n'existe plus. On les croirait disparus. Là y'a, « pfouit », plus rien.*

*Peut-être que ça rétrécit du bas.*

*Pfouitt.*

*On voudrait y retourner.*

*On devient petit, petit, petit,*

*Tout riquiqui,*

*Petit,*

**Temps**

*Petit,*

**Temps**

*Petit,*

*Je ne sais pas s'il reste que la tête, ou que le cœur,*

*Mais on est si petit.*

*Et on y est.*

*Des bras, du chaud, du parfum, une odeur. On y est.*

*Tout semble s'éloigner.*

*On y est. On ne s'endort pas mais on pourrait.*

*On y est, des bras, le bruit devient une voix. Une berceuse.*

*On y est, une mère, un père, peu importe mais des bras.*

*On a plus que des yeux.*

*Une berceuse.*

*Chaud. Il fait si chaud.*

*Tout. Absolument tout s'est éloigné. Le Bruit. Plus là.*

*On est tout petit, au chaud, à sa place, et on dort dans des bras. »*

**Extrait 2 :**

*« Aujourd'hui je ne suis pas sortie. Je me suis mise à la fenêtre et j'ai regardé.*

*J'ai regardé les gens qui passent .*

*Je n'ai pas bougé .*

*Tout ce que j'ai goûté c'était le moindre de mes mouvements.*

*Le téléphone a sonné une fois. Je n'ai pas répondu - le travail – sûrement.*

*Mais comment leur faire comprendre :*

*« Monsieur, hier je ne suis pas venue travailler, parce que je voulais écouter.*

*Ecouter le temps passer. Je n'ai pas pu appeler - chaque geste était une seconde –*

*Si je vous avais répondu, j'aurais vu le temps me fuir, comme tous les jours, je l'aurais vu flotter calmement près de moi, et me faire signe de loin, avec un sourire, et me narguer peut-être de sa course tranquille.*

*J'ai regardé les gens. J'ai regardé leur corps, comme ils marchent en avant, comme je marche tous les jours, dans une course effrénée.*

*J'ai vu leur corps appeler à l'aide, leur demander un instant d'arrêt.*

*A travers les nuages, il y avait le soleil. Avec quelle lenteur, il est monté derrière les immeubles, il a pris son temps, pour me faire signe, il s'est fait attendre le sournois. Un cheveux de lumière, puis un autre et encore un autre, arrivé au -dessus des hautes tours, il m'a ébloui.*

*Sa promenade lente, je l'ai senti sur mon corps. Mon visage, puis mes épaules et mes bras posés sur mes genoux... mes mollets, il a baisé mes pieds – et le soir est venu. Je me suis endormie.*

*Extrait de texte en écriture, Charlotte Gosselin*

Trouver enfin comment ces deux êtres hors du temps se rencontrent, pour ne former qu'une seule humanité.





## DU NOIR A LA COULEUR

Nous sommes dans le noir. La seule forme qui existe, que l'on devine, au fur et à mesure que nos yeux s'habituent à l'obscurité, est une petite forme blanche et ronde, au milieu du « rien ». On distingue alors un mince filet de lumière qui traverse le plateau et qui augmente en luminosité, extrêmement lentement. Sur le trajet lumineux apparaît la petite forme blanche, qui devient alors (tandis que la lumière monte) une planète suspendue, puis un soleil, puis une pierre illuminée de blanc, puis un caillou et bien d'autres choses. Surgit alors une voix. Elle nous raconte. Elle nous parle de cette époque où « l'espace » et « le temps » n'étaient pas vaincus.

De manière parfois radicale, mais aussi de façons plus délicates, le spectacle partira d'un noir absolu pour terminer dans une explosion de couleur. Partir du néant pour aller vers la lumière, vers une illumination.



## SCENOGRAPHIE

Sur scène des pierres blanches. Et un sol en basalte.

Matière ancestrale. Lui trouver toutes les formes possibles, toutes les sonorités possibles.

Ainsi une pierre posée dans l'ombre, par un simple changement de lumière, peut tout aussi bien être un élément du cosmos, qu'un petit être seul au milieu de rien, un humain en devenir.

Chez de nombreuses civilisations, la manière de rendre hommage à un ancêtre ou à une personne décédée, est de déposer un caillou sur sa tombe ou à l'endroit où l'être aimé a disparu. Ici encore le caillou a un lien universel avec la matière et le souvenir.





Suivant la forme qui lui est donné ou l'assemblage que nous en faisons cette matière permet de travailler sur des échelles très variées.

## **THEATRE D'OMBRE**

Nous nous laissons encore la possibilité d'user du théâtre d'ombre pour certaines figures. Comme nous le disions plus haut, la lumière semble surgir des tableaux de Marc Chagall pour venir atteindre notre œil. Le théâtre d'ombre serait alors la meilleure manière de rendre cet effet d'illumination à la fois physique et mentale. On y retrouve aussi la notion de magie ou d'apparition qui peut exister chez le peintre.

## **LE SON / LA MUSIQUE**

Sur scène il y aura la présence dans l'ombre d'un violoniste. Un de ces êtres étranges qui habitent parfois les tableaux. Un mélange de musique à la fois joyeuse et très mélancolique comme peuvent l'être les musiques Yiddish ou tziganes. Des musiques de périples interminables, et ancestraux (groupes Klezmer).



Un travail sonore sera aussi effectué sur les quatre éléments (Terre, feu, métal, eau). Le bruit des pierres, et les différentes possibilités de rencontre de cette matière rythmeront certaines scènes. Ainsi le sol sera recouvert d'une matière particulière afin que sa résonance au sol soit entendue.

Le bruit d'une pierre qui roule ou qui avance lentement, ou qui frappe, peut évoquer un pas humain ou d'autres images très concrètes.

# MANIPULATION

Mordekhaï

La marionnette « Mordekhaï » est une marionnette portée, une sorte d'homme-tronc. Son absence de jambes crée une étrangeté dans son aspect et ses mouvements. En tant qu'Homme-marchant il est bien sûr ancré dans la Terre quand la comédienne lui offre ses pieds, mais il peut aussi être flottant comme le vent. Comme flottent les amoureux de Marc Chagall.



Le corps de la comédienne et celui de la marionnette seront dans un constant mouvement de fusion et scission. Tantôt complémentaires, tantôt en miroir, tantôt opposés, jusqu'à se réunir en UN. Comme deux générations qui sont à la fois liées par l'Histoire du monde mais aussi opposées dans leur appréhension des choses et du temps.



## Le corps comme objet manipulé

Une recherche sur le maquillage sera effectuée dans les tons des tableaux de Marc Chagall. L'envie sera de faire apparaître des entités de ses œuvres, comme des figures mythiques de l'errance, parlantes ou non. Par le maquillage faire du corps ou du visage lui-même un objet de manipulation. Faire que le corps devienne autre, jusqu'à se déformer, pour entrer encore une fois dans une autre dimension de la réalité, une autre poétique.

## Des figures doubles de l'être aimé ou figures dédoublées

La croyance en l'âme est issue de la division du moi en une partie mortelle et une partie immortelle.

D'après Homère, après la mort l'âme devient une ombre (*eidolon*) :  
*Ô dieux, alors il reste réellement aux Enfers une psyché et une ombre de l'homme* (Achille).



On ne peut pas ignorer l'Amour présent dans les peintures et l'amour peut lui aussi être un errance qui existe depuis la nuit des temps. Une entité éternellement liée à l'homme.

## LA PENSEE DE CHAGALL

« Habitant la Bible » selon ses propres mots, Marc Chagall en médite le message et glisse dans chaque œuvre des **éléments récurrents à la portée significative universelle**. Dès lors, il importe de **ne pas** interpréter chaque élément renvoyant au symbolisme juif, chrétien ou autre de manière univoque : les motifs sont avant tout **polysémiques et relatifs**, puisque l'œuvre de Marc Chagall a une **visée universelle**, et se doit dès lors d'être **accessible à tous**. La présentation suivante des différents motifs fréquemment utilisés par Marc Chagall ne constitue ainsi qu'une série de **pistes**, qu'il convient **d'élargir**. On peut ainsi citer Marc Chagall, qui disait lui-même : « **Quand je peins, je peins ; ce à quoi j'ai pensé et ce que je voulais exprimer, je l'apprends ensuite par les journaux** ».

### « Chagall et la Bible » : clés de compréhension

Couples d'amoureux perdus dans le ciel, violonistes penchés sur les toits de la bourgade juive natale de l'artiste, Vitebsk, poissons volant hors de l'eau, vaches et chèvres bleues ou jaunes au regard si humain : il n'est pas rare que quelques images surgissent immédiatement en tête à la simple évocation du nom de Marc Chagall (1887-1985), consacré de son vivant comme l'un des artistes majeurs du XXe siècle. Ces motifs poétiques puisant au monde de l'enfance comme à la vie intérieure de Marc Chagall sont bien souvent intégrés par l'artiste à des compositions audacieuses sur le plan technique, inspirées par les grandes avant-gardes esthétiques de la première moitié du XXe siècle, fauvisme, cubisme, futurisme, pour ne citer que les principaux courants dont s'est inspiré Marc Chagall.

La relation esthétique tissée avec l'œuvre de cet artiste, aussi subtil que facétieux dans l'emploi des références et des motifs, n'est toutefois pas aisée à décrypter. Marc Chagall considérait l'art fondamentalement comme un « **état d'âme** », suggérant l'idée qu'un lien très intime entre l'œuvre et son spectateur était à même d'être créé par **une représentation très subjective et sur réelle du monde**.

Marc Chagall avait la conviction profonde qu'en tant qu'artiste, il était parvenu à établir une relation plus poétique au monde en mêlant sacré et profane dans un élan volontiers **prophétique**.

Ainsi, lorsqu'il aborde la Bible – dans les gravures pour Ambroise Vollard, puis dans les compositions bibliques ou dans les vitraux commandés par des institutions chrétiennes et juives – c'est avant tout comme une « **poésie toute pure** ». Marc Chagall illustre sans détour des passages précis de la Bible et montre chaque scène dans sa richesse naturelle, sans ajouter d'éléments, comme si l'événement biblique contenait une expressivité suffisante. Marc Chagall puise désormais dans le fond biblique un nombre considérable d'éléments, motifs, couleurs, personnages et atmosphères propres à féconder son imagination créatrice. Dans les tableaux du Message biblique (1966), les fusions thématiques, synchronies et juxtapositions à l'œuvre sont l'affirmation du caractère intemporel de la Bible prôné par celui qui se percevait et s'était représenté à de nombreuses reprises comme un « **ange peintre** ».

## LA COMPAGNIE L'ARC ELECTRIQUE

La compagnie a démarré par la création du spectacle BEN ou dealer avec la réalité c'est pas donné à tout le monde, en coproduction avec le centre dramatique Poitou-Charentes, soutenue à la création par la DRAC Centre et le Conseil Régional du Centre. Ce spectacle est une petite forme qui a été tournée chez l'habitant durant une année. Histoire d'un jeune homme de 30 ans qui cherche à comprendre la nécessité de « gagner une vie » qui lui est offerte dès la naissance.

Cette jeune compagnie, mélange d'un théâtre humain et engagé, nourrit une démarche citoyenne et poétique. Son projet vise à mettre le théâtre au service de tous. Parler de notre monde contemporain, souvent par le biais de témoignages, et, grâce à la poésie et au décalage de la scène, faire entendre la parole du peuple. Développer un lien constant entre les interrogations du Monde et notre possibilité à prendre la parole.

Agir.

Durant nos années d'études, nous avons rencontré certains metteurs en scène qui pensaient que le théâtre est fait pour être au centre de la Cité, fait pour être une « chose-publique » (la res-publica). Et c'est notre préoccupation. Comme autre référence de la pensée, et de notre cheminement, nous pourrions citer Jean- Louis Hourdin, Guy Alloucherie (au théâtre), Claire Simon (au cinéma).

En Février 2011, date de sa création, la compagnie s'est alors rendue à Avignon avec sa première création (soutenue par la Région Centre). Puis elle a de nouveau reçu le soutien de la DRAC Centre et de la Région Centre pour créer « BEN » (grande forme) en coproduction avec le théâtre de la Tête Noire (résidence au théâtre de l'Ephémère (Le mans), Espace Malraux (Joué-lès-Tours)). Ce spectacle continue de tourner.

Il est toujours accompagné d'ateliers d'écriture ou de récolte de témoignages autour du thème de « La Valeur du Travail ».

Ce rassemblement de témoignages est une action appelée « A NOUS LA PAROLE », soutenue par la ville de Joué-lès-Tours, le Conseil Général d'Indre et Loire, et l'état. Elle se déroule sur plusieurs territoires de la Région Centre, et donnera lieu à une exposition et un spectacle fin d'année 2013.

Pour l'année à venir nous sommes en compagnonnage avec le BOUFFOU Théâtre à la Coque. « L'Errant » est un spectacle qui souhaite atteindre les préoccupations de l'humain mais dans une poésie pure.

## Gosselin Charlotte

Directrice artistique de la compagnie L'arc électrique

Après ses études à l'ERAC (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes) de 2003 à 2006, Charlotte Gosselin travaille au sein de l'équipe de Claire Lasne Darcueil, au centre dramatique Poitou-Charentes. Durant quatre années elle voyage sous chapiteau dans la région Poitou-Charentes et joue divers pièces. (La Deuxième ligne de Marie-France Marsot, Hamlet de William Shakespeare, D'ici là on peut rêver de Claire Lasne Darcueil). Cette démarche d'un théâtre itinérant, cette volonté « d'aller vers » et « d'exister avec » le public accompagnera profondément la suite de son parcours. En parallèle elle tourne un spectacle créé par la compagnie Arketal (compagnie de marionnette, à Cannes) A demain ou la route des six ciels, qui passa en résidence au BOUFFOU Théâtre à la coque . C'est durant ces trois années de création et de tournée qu'elle découvre la marionnette (manipulation et construction).

En 2010, elle écrit et joue son premier texte, BEN, spectacle masqué (mis en scène par Didier Girauldon). Ce spectacle sera créé, en petite forme, au centre dramatique Poitou-Charente (soutenu par la DRAC Centre et le Conseil Régional du Centre), tournera chez l'habitant pendant un an (Vallée du Trièves, Région Poitou-Charentes, région PACA, Région Centre...) et continue de tourner aujourd'hui. Il a été représenté (accompagné par la Région Centre) au Festival d'Avignon 2011.

Durant l'été 2010, elle suivra un stage avec Jean-Louis Hourdin où elle rencontrera de nombreuses personnes qui travaillent à un théâtre de « l'ailleurs », un théâtre hors les murs.

En Février 2011, elle décide de créer la compagnie **L'Arc électrique**. Le nom de cette compagnie vient d'un poème de Vladimir Maïakovski, qui affirme que le poète est porteur de la parole du peuple. Dans cette lignée, dès le mois de Mars 2011, commence l'action appelée « A nous la parole ». S'interroger ensemble, toutes générations confondues, sur « La valeur Travail », par l'intermédiaire d'ateliers d'écriture, de récolte de témoignages, d'ateliers d'arts plastiques, de documentaires vidéos. Cette action continue aujourd'hui (soutenue par la ville de Joué-lès-Tours, le conseil général d'Indre et Loire, et l'Etat.) et donnera lieu sur toute l'année 2013 à des expositions et spectacles.

A l'automne 2011, BEN, a été adapté en salle (avec le vidéaste Christophe Guillermet, et l'animatrice Magali Charrier), de nouveau soutenu à la création, en coproduction avec le théâtre de la Tête Noire à Saran, et tourne depuis en région Centre et sur toute la France.

Charlotte Gosselin dirige l'option théâtre auprès des secondes du lycée Marmoutier, à Tours. Elle intervient également régulièrement auprès des élèves d'Art Dramatique de l'Université de Washington, à Seattle.

Depuis 2011, elle participe aux mille lectures d'hiver, lecture chez l'habitant organisées par la Région Centre.

## CALENDRIER PREVISIONNEL

### Premières recherches

<b>BOUFFOU Théâtre à la coque (Hennebont, 56)</b>	Du 6 au 11 Février 2012 Présentation de travail
<b>Théâtre de Lenche (Marseille, 13)</b>	Du 21 Février eu 5 Mars 2012 Présentation de travail
<b>L'Echalier (Saint Agil, 41) L'Hectare-scène conventionnée de Vendôme</b>	Du 5 au 11 Octobre 2012 Présentation de travail
<b>Espace Malraux (Joué-lès-Tours, 37)</b>	Du 12 au 15 Novembre 2012 Présentation de travail
<b>Résidence d'écriture Maison du comédien (Alloue, 16)</b>	Du 12 Janvier au 8 Février 2013 Lecture
<b>Construction et travail de plateau BOUFFOU Théâtre à la coque</b>	Du 28 Mars au 20 Avril 2013
<b>Recherche lumière et costume BOUFFOU Théâtre à la coque ou théâtre aux mains nues</b>	Du 6 au 11 Mai / 10 au 14 Juin 2013 Du 23 Septembre au 6 Octobre 2013
<b>Création BOUFFOU Théâtre à la coque</b>	Du 25 Novembre au 8 Décembre 2013

## CALENDRIER PREVISIONNEL DE DIFFUSION

BOUFFOU Théâtre à la coque Du 12 au 14 Décembre 2013  
(5 dates dont 2 scolaires)

Espace Malraux (2 dates) Janvier 2014

Espace Albert Camus, Issoudun (1 date) Février 2014

Théâtre de la Tête Noire (2 à 5 dates) Février 2014

Théâtre de Lenche (6 dates) Printemps 2014 (en attente)

Théâtre aux mains nues (1 date) Printemps 2014 (en attente)



Notre volonté n'est pas de recréer l'univers de Marc Chagall mais bien de trouver comment par les couleurs, le ressenti de l'artiste, ses volontés spirituelles et sa poétique, entrer dans une autre dimension du temps, de l'espace et de l'Humain.